

# Fenêtre sur cour

**Nolsina Yim**

Journaliste indépendante

Il brandit le « V » de la victoire. Heureux et fier de conquérir la cour de récréation avant tous ses petits camarades. « Premier, je suis le premier ! » lance le garçonnet, tout sourire, aux copains. Il est 14 h 03, la sonnerie ne retentit que depuis une minute et, déjà, les hurlements stridents des 450 élèves de cette école primaire d'Outremont couvrent tous les bruits de la rue.

« Une véritable horde de Huns ! » s'exclame, amusée, Jeannine Joyal, enseignante depuis plus de 30 ans dont quatre années dans cette école, à une classe de 6e. Dans cet établissement scolaire, comme normalement dans tous ceux du Québec, chaque journée comporte trois pauses durant lesquelles les enfants retrouvent le plaisir de l'espace. Ces mêmes récréations se déroulent le matin (à partir de 9 h 45 ou 10 h), l'après-midi (à 14 h) et le midi, après le dîner (de 11 h 45 à 13 h, avec le plus souvent deux services, différents pour les petits et pour les plus grands). Durant ces pauses journalières, la cour d'école se transforme en un immense territoire où chacun, tel un animal, délimite le sien avec ses règles établies dès le premier jour de la rentrée scolaire et qu'il lui faut respecter sous peine de s'en faire exclure...

Ainsi, comme l'explique l'ethnologue française Julie Delalande, auteure du livre *La cour de récréation. Pour une anthropologie de l'enfance* (Presses universitaires de Rennes), au quotidien de l'Hexagone, Le Monde : « Les petits de l'école maternelle ont tôt fait de comprendre le danger de ne pas respecter les territoires déjà conquis par leurs aînés. » Mme Joyal le constate quotidiennement : « Chaque coin ou parcelle de la cour se divise par classe, par habileté sociale, cette capacité de l'enfant à interagir avec ses pairs ou



STOCK/N. BLOUIN

## La récréation est un lieu de liberté et de défoulement essentiels

par rapport à un groupe, et sportive, les plus costauds regroupés entre eux. Sans oublier les amis d'enfance ou les petits nouveaux, tout heureux de rencontrer d'autres petits nouveaux. »

Les autres, les rejetés, tentent de survivre à ces 15 minutes de pause... « Tu ne vas pas jouer avec les autres ? » « J'suis bien tout seul. Je réfléchis à ma game de hockey de ce soir. » Ses yeux tristes démentent la sincérité de la réponse. Quant à la mixité, elle est rare. « Dans notre cour, ce sont les filles d'un côté, les garçons de l'autre. Ils vont se chercher en s'agaçant, en se volant le ballon, mais cela s'arrêtera là », dit Lorraine Therrien, professeure depuis 15 ans et actuellement enseignante dans une classe d'accueil d'élèves âgés de 9 à 12 ans à l'école Jean-Grou, de Saint-Laurent. « Là où se côtoient de

nombreuses nationalités, la mixité est moins évidente. Peut-être parce que dans telle culture non occidentale, les deux sexes n'ont guère l'habitude de se fréquenter », explique Mme Joyal.

Pourtant, force est de constater que dans cette école outremontaise où la majorité des enfants sont d'origine québécoise, garçons et filles semblent faire bande à part. Et de dire Julie Delalande, « à la maternelle, lorsque l'année scolaire est bien avancée, on déclare sa flamme, on s'étreint, on échange des baisers. Comportements impensables à l'école primaire ! Les tabous sont apparus... » Mais personne n'est insensible à l'autre ! Là, contre ce mur, cinq filles, des grandes, écoutent avec ravissement les propos d'un garçon. Le coq dans la basse-cour... Là-bas, on joue au chat : on s'attrape, on s'enlace.

Une cour de récréation ressemble à une mini-société où les enfants reproduisent celle des adultes. « Durant la guerre du Golfe, interdiction de parler à tel copain, un pro-Saddam. Après les événements du 11 septembre 2001, les élèves d'origine arabe se sont sentis exclus », se souvient Mme Joyal. Mais malgré ces



STOCK/N. BLOUIN

calques parentaux, la récréation demeure un moment où, explique Mme Delalande, les enfants « s'approprient la société, réutilisent ce qu'ils reçoivent des adultes ». Mme Therrien est formelle : « Durant les pauses récréatives, ils sont les *boss* ! Après un trop-plein d'attention, ils ont besoin de s'exprimer, mais ne pensez pas qu'il y règne une grande violence. Ils se chamaillent. De temps en temps éclatent des bagarres, mais nous veillons et l'ordre revient vite ! » Selon Mme Joyal, « c'est un lieu de liberté et de défoulement essentiels où ils ont tout à apprendre, à partager. Vouloir supprimer les récréations n'est pas une bonne chose. » Pourtant, des écoles québécoises ont enlevé une des deux récréations...



MAURICE MONETTE

## Hommages à la FPEP

Lors du dernier Conseil fédéral de la Fédération du personnel de l'enseignement privé (FPEP), ils étaient nombreux — délégués, invités et anciens collègues de travail retraités — à être venus saluer chaleureusement la présidente et le trésorier de la Fédération, Francine Lamoureux et Claude Demers.

Et pour cause... Rappelons en effet que Francine et Claude s'impliquent à la FPEP, à eux deux, depuis plus de quarante ans.

Encore bravo et bonne continuation !



PAUL CASTONGUAY

## Du nouveau à la FPSS-CSQ

Après une tournée de 14 jours dans les territoires du Nunavik, l'Association de l'enseignement du Nouveau-Québec (AENQ-CSQ) a déposé une requête en accréditation pour l'ensemble du personnel de soutien de la Commission scolaire Kativik qui n'était pas encore syndiqué. Le personnel de soutien scolaire de 13 villages n'était pas encore couvert par la convention qui s'applique déjà au personnel du siège social à Montréal et à Povungnituk. Près de 200 employées et employés de soutien se retrouvent ainsi à la Fédération du personnel de soutien scolaire (FPSS-CSQ).

Fait à noter, l'immense majorité de ces nouveaux membres de l'AENQ sont originaires du Nunavik et des moyens de traduction en inuktitut ont été nécessaires pour mener à bien cette campagne de syndicalisation.

Nous leur souhaitons la bienvenue !

# Matériel documentaire et didactique

## gratuit sur les Autochtones

# CARREFOUR JEUNESSE

## Nous avons ce qu'il vous faut!

Affaires indiennes et du Nord Canada

Indian and Northern Affairs Canada

Procurez-vous le matériel à l'adresse [www.ainc-inac.gc.ca](http://www.ainc-inac.gc.ca) ou commandez-le auprès de notre service des publications au (819) 997-0380.